

BALLET 2000

FRANCE

n° 302 • la revue internationale de la DANSE



Martha Graham
Dance Company
et Aurélie Dupont



Ballet de Leipzig: "Jeunehomme", c. Uwe Scholz (ph. S. Zenna)

Ballet de Leipzig, qui l'a vu ?

BALLET2000 a suivi avec attention l'activité du Ballet de Leipzig à l'époque où il était dirigé par Uwe Scholz (de 1991 à 2004), l'un des chorégraphes les plus intéressants de son époque. L'Allemagne possède des compagnies stables de danse et de ballet dans presque toutes les grandes villes, mais l'intérêt international se concentre sur des pôles comme Berlin, Hambourg, Stuttgart ou Munich ; il ne faut toutefois pas perdre de vue au moins le Ballet de l'Opéra de Leipzig et la manière dont la compagnie a poursuivi son parcours après l'ère Scholz, qui avait été d'une vitalité remarquable.

Uwe Scholz, dans le sillage de John Cranko, à l'école duquel il s'était formé, sut construire un véritable « après Cranko » dans l'histoire de la danse en Allemagne, avec la création de ballets de grand format, tant narratifs qu'abstraites. À vingt-six ans déjà, il avait été directeur très actif du Ballet de Zurich, avant d'assumer la direction à Leipzig, où il restera jusqu'à sa disparition prématurée. Après 2004, la compagnie a traversé différentes phases et connu plusieurs responsables artistiques, parmi lesquels Paul Chalmer. Aujourd'hui elle compte environ trente-cinq danseurs venus de différents pays, nombreux de France et d'Italie, et elle est dirigée par le Français Rémy Fichet, qui s'est fixé pour objectif de maintenir vivant le répertoire « historique » de Scholz sans renoncer à la création contemporaine.

Ce printemps, un *Romeo und Julia* de la jeune chorégraphe américaine Lauren Lovette est au programme, tandis qu'au mois de juin sera créé *Euridice*, signé par le chorégraphe espagnol Fran Diaz sur des musiques de Krzysztof Penderecki, Henryk Górecki et d'autres compositeurs. Par ailleurs, la compagnie reprend « Mozart/Rachmaninoff », une soirée consacrée à Uwe Scholz réunissant deux de ses chorégraphies importantes sur des concertos pour piano : *Jeunehomme* (Mozart), créé en 1986, et *Troisième Concerto* (Rachmaninov), vaste construction chorale conçue pour mettre en valeur, dans une structure chorégraphique concertante, les qualités de l'ensemble. La reprise est confiée à Giovanni Di Palma, ancien interprète sous l'égide de Scholz, aujourd'hui chargé de transmettre l'œuvre du chorégraphe. Une attention particulière est également portée à la création émergente, en offrant un espace aux danseurs de la compagnie qui souhaitent se confronter à la chorégraphie.

M. Gue

cubains s'affirment dans la principale compagnie britannique, et Revé s'est fait remarquer dès sa première apparition dans *Pierrot Lunaire* au Linbury Theatre, spectacle avec lequel le Royal Opera House a célébré le centenaire de Glen Tetley. (M. Gue)

Millepied à Rome, rouge Ferrari

En mars dernier, le Teatro dell'Opera de Rome a présenté un nouveau triptyque chorégraphique avec des œuvres de John Neumeier, Jacopo Godani et Benjamin Millepied, un projet voulu par la directrice de la compagnie Eleonora Abbagnato. Le programme comprenait *Spring*

and Fall (1991) de Neumeier sur une musique de Antonín Dvořák, *Echoes from a Restless Soul* (2016) de Godani sur une musique de Maurice Ravel, et *I Feel the Earth Move* (2017) de Millepied, présenté pour la première fois à Rome. Le ballet, construit sur des musiques de Philip Glass tirées de *Liquid Days* et de *Einstein on the Beach*, se développe sur un plateau dépourvu de décors, avec des danseurs engagés dans une chorégraphie en flux continu faite de solos, de duos et d'ensembles au caractère énergique et presque athlétique. Les costumes sont signés Rocco Iannone pour Ferrari Style, marquant la première collaboration entre l'Opera de Rome et la marque automobile. Sur scène,

figuraient entre autres les deux étoiles du théâtre, Alessandra Amato et Susanna Salvi, avec les premiers danseurs Simone Agrò, Claudio Cocino et Michele Satriano.

Le PNSD Cannes en scène

Les lecteurs les plus fidèles de BALLET2000 savent que cette revue a toujours suivi avec une attention particulière l'activité de la célèbre école de danse de Cannes, qui a formé pendant des décennies de nombreux artistes de premier plan, entrés dans des compagnies de ballet du monde entier. Fondée par la grande ballerine et pédagogue américaine, le Centre international de Danse "Rosella Hightower" est devenu le Pôle National Supérieur de Danse (PNSD) de Cannes-Mougins. Il est dirigé par Paola Cantalupo, qui promeut, à côté d'un travail pédagogique toujours rigoureux pour la danse classique mais plus diversifié, une activité de création et de formation à la scène. Celle-ci se concrétise dans les différents spectacles de l'école au cours de l'année et surtout dans le travail du Cannes Jeune Ballet "Rosella Hightower", une compagnie de jeunes qui se produit à Cannes et en tournées, y compris internationales, offrant des possibilités de création à des chorégraphes internes ou invités, choisis parmi les plus prometteurs. Cette année, le chorégraphe français Ruben Julliard a signé pour le Cannes Jeune Ballet la création *Soudainement ici* et l'Espagnole Lorena Nogal la pièce *Infinito*. Parallèlement, début avril, l'école dans son ensemble a présenté au Palais des Festivals de Cannes un spectacle inspiré des Ballets Russes de Diaghilev et de la figure désormais légendaire de Vaslav Nijinsky, qui, au début du siècle dernier, influencèrent tout l'art de la danse jusqu'à aujourd'hui. Le programme a mobilisé tous les jeunes du PNSD dans une chorégraphie évoquant les grands titres des Ballets Russes, conçue collectivement par les enseignants coordonnés par Paola Cantalupo et Francesco Curci, chorégraphe résident du Centre. En juin, la jeune compagnie se produira au Busan International Dance Festival, en Corée du Sud, ensuite elle a des spectacles prévus en France et en Italie.

PNSD Cannes : "Soudainement ici", c. Ruben Julliard (ph. P. Massabo)

